

Si l'Europe n'existe pas, il faudrait l'inventer. Ses thuriféraires n'en démordent pas et ses contempteurs seraient privés de mille arguments, en tout cas mille stratégies. On prétend que la bureaucratie européenne est trop présente dans notre vie quotidienne, mais comme ça simplifierait l'existence qu'elle le soit encore plus. Il ne tient d'ailleurs qu'à un soupçon de mauvaise foi, et la

mauvaise foi est une denrée dont on manque rarement, pour que l'éducation se présente sous un tout autre jour qui mettrait le holà à l'insubordination enfantine et aux révoltes adolescentes. « Mes chéris, si ça ne tenait qu'à moi, et comment que vous n'en feriez qu'à votre guise. Votre bonheur est le mien. Mais Bruxelles exige que vous rangiez votre chambre, que vous soyiez à la maison avant minuit, que vous vous laviez les mains avant de passer à table et les dents avant de vous coucher.

Je suis bien d'accord que ce sont des maniaques, là-bas, mais qu'est-ce que vous voulez que j'y fasse ? » S'il n'y avait pas de règles, comment pourrait-on promettre à ses électeurs de les respecter ou de les transgresser ? On serait dans le même désarroi que des racistes de naissance si les êtres humains avaient tous le même teint.

En Europe, il faudrait donc avoir deux amours, ou deux haines, son pays et Bruxelles. A Paris, Rome ou encore Londres, le gouvernement proposerait et Bruxelles disposerait. C'est ce qu'on va voir.

Certains supposent toutefois, au mépris de toute géographie, que Bruxelles n'a pas d'existence propre, que c'est le petit nom de Berlin. C'est à ce titre que certains veulent se libérer de Bruxelles comme s'il s'agissait d'un combat d'une ampleur hors du commun alors que la Belgique n'a pas ces derniers temps la réputation d'une nation tellement expansionniste. Mais, si j'ai bien compris, il n'y

a que les analphabètes pour s'imaginer que Bruxelles a le moindre lien avec les Belges ou la Belgique.

Mathieu Lindon, *Libération* 20-21 octobre 2018,
Quand Bruxelles rebrussellera [extrait]

Eventuelles difficultés de compréhension du français

Certaines tournures ne sont peut-être pas totalement familières, et pour peu qu'elles soient employées de façon un peu approximative ou inhabituelle, cela peut perturber. Or, lorsque l'on fait une traduction, il faut mettre toutes les chances de son côté.

- ➡ On peut être désarçonné par les *thuriféraires* et les *détracteurs*, et ne connaître, en français, aucun des deux mots. Il suffit alors de s'appuyer sur l'ensemble pour comprendre que, s'agissant de l'Europe, l'idée est celle de deux attitudes qui s'opposent. En gros, si l'on veut

éviter les erreurs ou les contresens, voire les non-sens, on peut se contenter d'organiser le conflit en deux groupes : ceux qui sont pour, et ceux qui sont contre.

Reste à préciser que le mot *thuriféraire* est volontiers employé en français au sens figuré (celui qui loue, admire, encense), ce qui n'est pas possible en allemand :

Petit Robert : *clerc chargé de l'encensoir. Figuré et littéraire : encenseur, flatteur, laudateur.*

Duden : *der Thurifer / der Thuriferar : Ministrant, der bei feierlichen Gottesdiensten das Weihrauchfass trägt [und den Inzens ausführt].*

- ⊕ Sens de *ne pas démordre* : idée de ne pas lâcher, de persister dans une idée. Si l'on n'a rien de mieux sous la main, on peut toujours passer par l'idée d'*affirmer*, ce qui risque d'entraîner une répétition un peu plus loin dans le texte, mais cela vaut mieux qu'un « trou », ou une absurdité.
- ⊕ *Mais comme ça simplifierait* (3-4) : l'absence de point d'exclamation ne signifie pas qu'il ne s'agisse pas d'une exclamation.
- ⊕ *Il ne tient qu'à... pour que* : il suffirait de ... pour que.
- ⊕ *... qui mettrait le holà* (6) : mettre un terme, faire arrêter, allusion à l'exclamation « holà », qui sert à modérer ou arrêter.
- ⊕ *... si ça ne tenait qu'à moi* (7) : si j'étais seul responsable, seul à décider.
- ⊕ *... et comment que...* (7) : expression familiale, manifestant l'intensité.
- ⊕ *... d'accord que* : un peu relâché, il faut voir ce qui est possible en allemand.
- ⊕ *... son pays et Bruxelles* (14) allusion à la chanson de Joséphine Baker (1906-1975), *J'ai deux amours, mon pays et Paris* (création 1930) :

<https://www.youtube.com/watch?v=Nck8ZR3EfY8>

(manifestement très vieil enregistrement ...), ou bien (1953) :

https://www.youtube.com/watch?v=0ILly_oHvSo

- ⊕ *... proposerait ...disposerait ...* (15), allusion à la Bible, livre des Proverbes 16, 9 : *Le cœur de l'homme médite sa voie, mais c'est l'Eternel qui dirige ses pas* / Sprichwörter : *Des Menschen Herz plant seinen Weg, / doch der Herr lenkt seinen Schritt.* Pratiquement toujours cité sous

la forme abrégée *l'homme propose et Dieu dispose*. Il faut trouver en allemand la tournure brève communément employée.

- ⊕ ... au mépris de (16) : c'est-à-dire « en ignorant », ou « sans se préoccuper de », « malgré » ou « en dépit de ». Avec tout ça, on devrait trouver une traduction...
- ⊕ Qu'est-ce qu'un *petit nom* (17) ?
- ⊕ ... à ce titre, exemple : « Il est magistrat et à ce titre, il est autorisé à donner son avis » (idée d'un « titre » qui donne un droit). Il faudra voir si, dans ce contexte, on peut parler de « titre ».
- ⊕ ... *il n'y a que ... pour* : encore une tournure très spécifiquement française qui comporte ici d'une part l'idée de limitation, d'autre part l'idée de capacité. Il serait bon de revoir les nombreux emplois de *pour*, qui est loin d'avoir un seul sens final. Le Petit Robert propose de nombreux exemples. Voir aussi *Nouvelle grammaire du français*, pp. 165, 236, 273, 285.
- ⊕ Le titre de l'article fait référence à la chanson de Jacques Brel *C'était au temps où Bruxelles rêvait*.

Structures

Après l'étude qui vient d'être consacrée à certaines tournures spécifiques, il ne reste plus guère de structures présentant un risque ou une difficulté.

1 et 11. Il va sans dire que la construction des propositions conditionnelles est connue : conjonction et mode du verbe, tant dans la subordonnée que dans la principale. Si tel n'était pas le cas, il faudrait sans tarder revoir la question, Pons, *Die deutsche Grammatik*, S. 300, 388.

3. Proposition exclamative / Ausrufesatz, Pons, *Die deutsche Grammatik*, S. 469. On peut en profiter pour revoir l'expression du souhait / Wunschsatz, p. 468, il n'est même pas nécessaire de tourner les pages.

9. ... avant de... passer à table ... avant de vous coucher : revoir l'emploi de *bevor* et *nachdem*, Pons, *Die deutsche Grammatik*, S. 500, ou Duden, *Richtiges und gutes Deutsch*. Et en français, *Nouvelle grammaire du français*, p. 257 et 266 (après que/ après avoir), 261 et 266 (avant que / avant de).

18. ... comme s'il s'agissait : proposition comparative, Pons, *Die deutsche Grammatik*, Komparativsätze, S. 301, Komparativsatz (Vergleichssatz), S. 504-506. *Nouvelle grammaire du français*, « comme si », p. 284 et 296. En allemand, le mode employé est le plus souvent le subjonctif II (Konjunktiv II), mais il arrive aussi, sans différence de sens, que ce soit le subjonctif I, Duden Grammatik &761, *Richtiges und gutes Deutsch*, « als ob ». On rencontre aussi parfois l'indicatif, mais il n'appartient pas à la langue écrite.

Le titre

Référence à une chanson de Jacques Brel (1962).

<https://www.youtube.com/watch?v=uSFBrkAf9RY>

C'était au temps où Bruxelles rêvait

C'était au temps du cinéma muet

C'était au temps où Bruxelles chantait

C'était au temps où Bruxelles bruxellait

Place de Brouckère on voyait des vitrines

Avec des hommes des femmes en crinoline

Place de Brouckère on voyait l'omnibus

Avec des femmes des messieurs en gibus

Et sur l'impériale

Le cœur dans les étoiles

Il y avait mon grand-père

Il y avait ma grand-mère

Il était militaire

Elle était fonctionnaire

Il pensait pas elle pensait rien

Et on voudrait que je sois malin

C'était au temps où Bruxelles chantait

C'était au temps du cinéma muet

C'était au temps où Bruxelles rêvait

C'était au temps où Bruxelles bruxellait

Sur les pavés de la place Sainte-Catherine

Dansaient les hommes les femmes en crinoline

Sur les pavés dansaient les omnibus

Avec des femmes des messieurs en gibus

Et sur l'impériale

Le cœur dans les étoiles

Il y avait mon grand-père

Il y avait ma grand-mère

Il avait su y faire

Elle l'avait laissé faire

Ils l'avaient donc fait tous les deux

Et on voudrait que je sois sérieux

C'était au temps où Bruxelles rêvait

C'était au temps du cinéma muet

C'était au temps où Bruxelles dansait

C'était au temps où Bruxelles bruxellait

Sous les lampions de la place Sainte-Justine

Chantaient les hommes les femmes en crinoline

Sous les lampions dansaient les omnibus

Avec des femmes des messieurs en gibus

Et sur l'impériale

Le cœur dans les étoiles

Il y avait mon grand-père

Il y avait ma grand-mère

Il attendait la guerre

Elle attendait mon père

Ils étaient gais comme le canal

Et on voudrait que j'aie le moral

C'était au temps où Bruxelles rêvait

C'était au temps du cinéma muet

C'était au temps où Bruxelles chantait

C'était au temps où Bruxelles bruxellait.

Avant de traduire

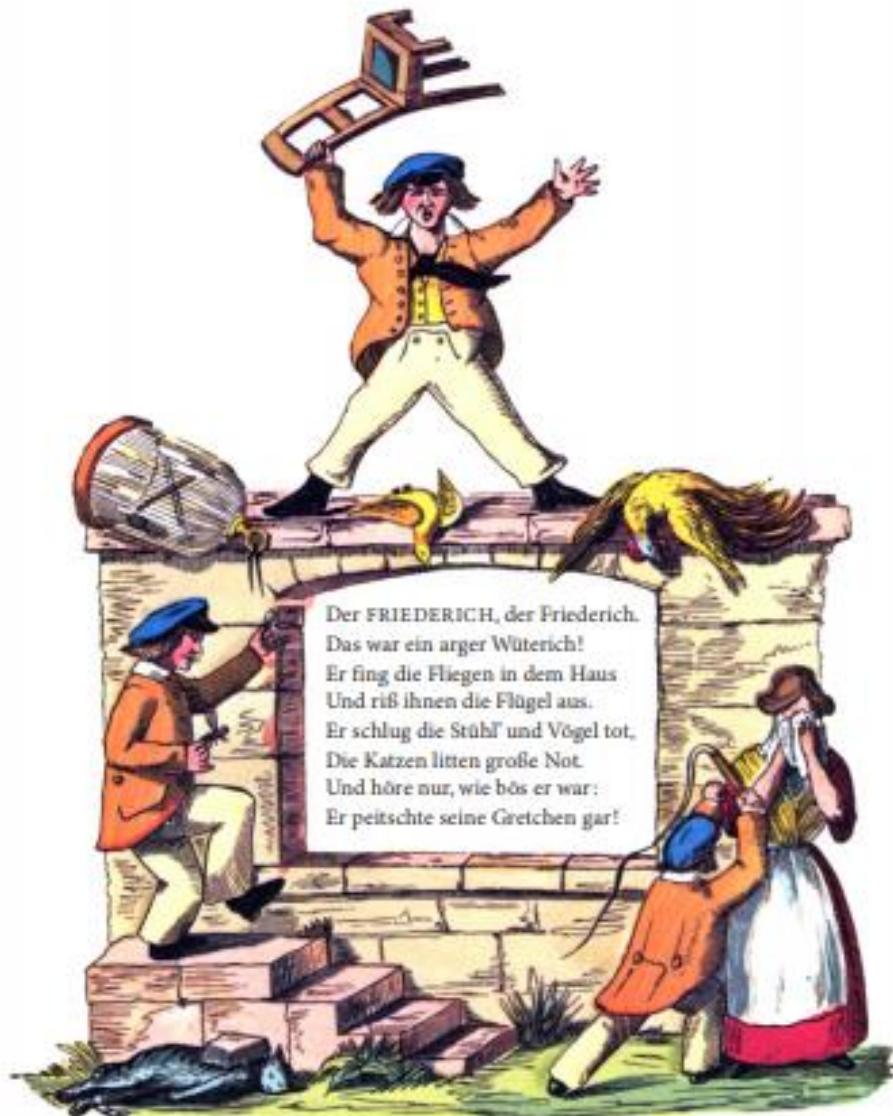
Aus dem Struwwelpeter ...

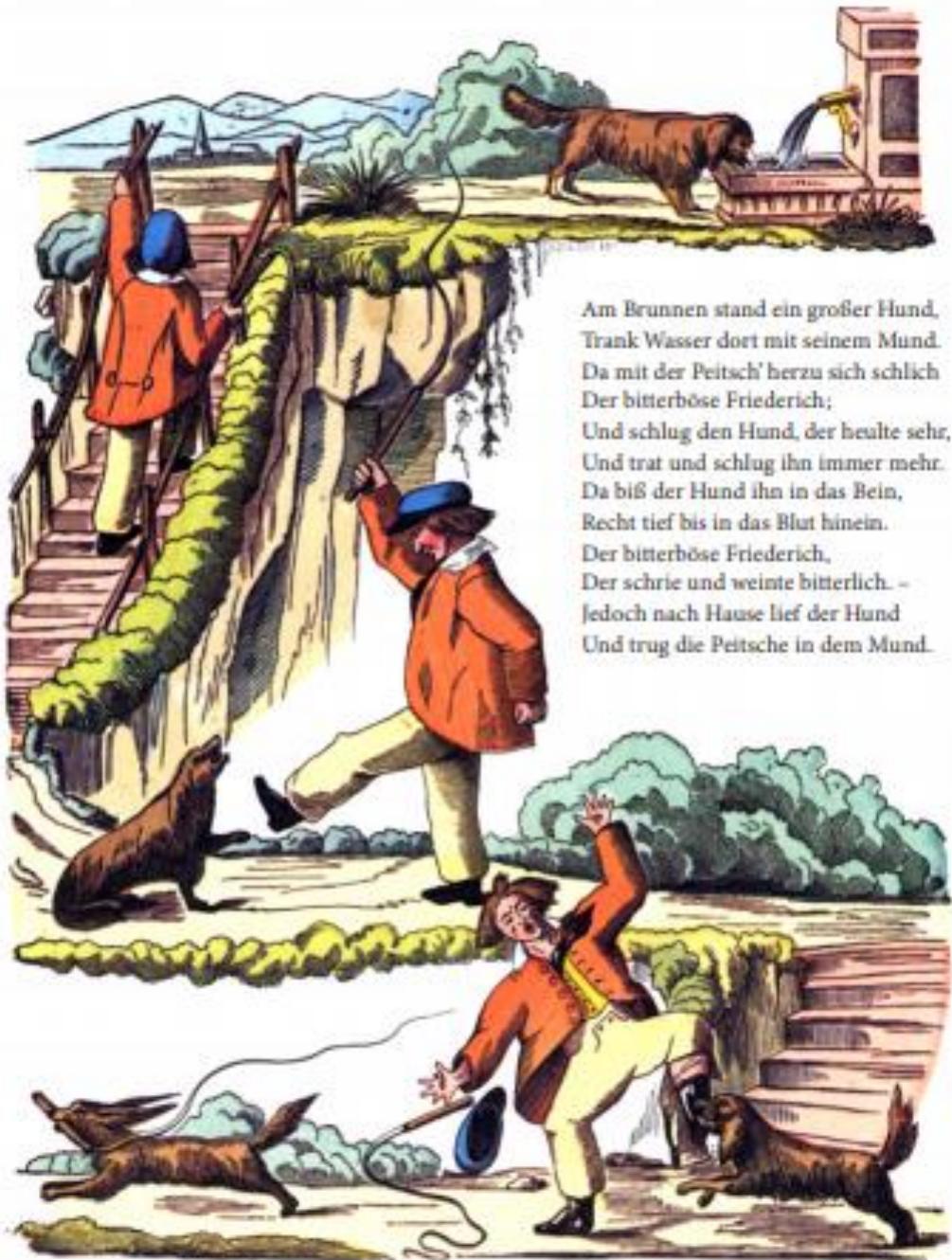
... wo ma sieht, wie bösen, ungehorsamen Kindern geschieht.

Die Lektüre des Struwwelpeter (Heinrich Hoffmann) kann man nur empfehlen, diese Geschichten sind ein wesentlicher Bestandteil der deutschen Kultur.

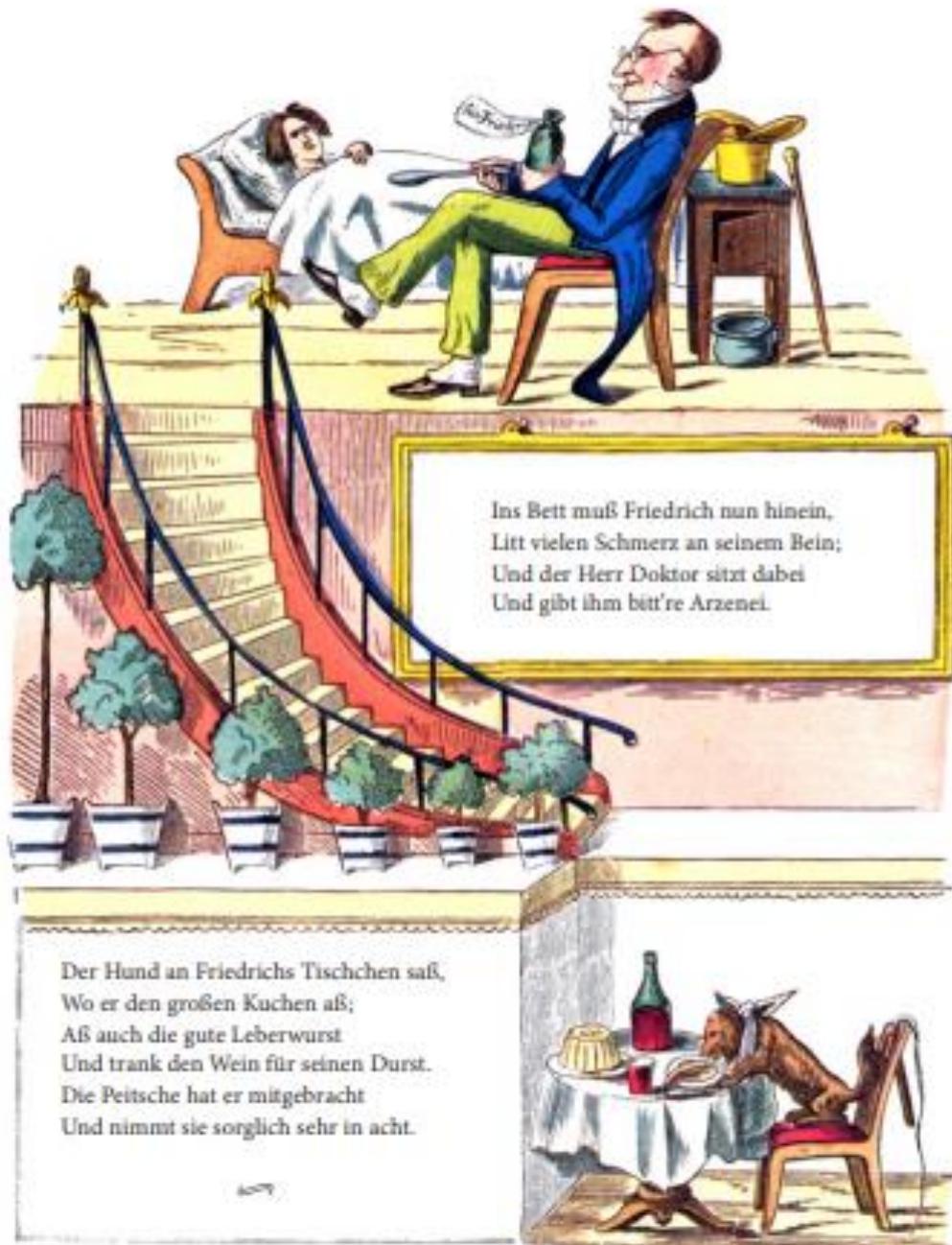
<https://www.tagesspiegel.de/kultur/struwwelpeter-wer-nicht-hoeren-will/1534952.html>

Die Geschichte vom bösen Friederich





Am Brunnen stand ein großer Hund,
Trank Wasser dort mit seinem Mund.
Da mit der Peitsch' herzu sich schlich
Der bitterböse Friederich;
Und schlug den Hund, der heulte sehr,
Und trat und schlug ihn immer mehr.
Da biß der Hund ihn in das Bein,
Recht tief bis in das Blut hinein.
Der bitterböse Friederich,
Der schrie und weinte bitterlich. –
Jedoch nach Hause lief der Hund
Und trug die Peitsche in dem Mund.



Ins Bett muß Friedrich nun hinein,
Litt vielen Schmerz an seinem Bein;
Und der Herr Doktor sitzt dabei
Und gibt ihm bitt're Arzenei.

Der Hund an Friedrichs Tischchen saß,
Wo er den großen Kuchen aß;
Aß auch die gute Leberwurst
Und trank den Wein für seinen Durst.
Die Peitsche hat er mitgebracht
Und nimmt sie sorglich sehr in acht.

Proposition de traduction

Wenn Europa nicht existierte, müsste man es erfinden. Die Eiferer beharren darauf, und seine Verächter müssten wohl auf tausend Argumente, immerhin auf tausend Strategien verzichten. Man behauptet, die europäische Bürokratie sei in unserem Alltag allgegenwärtig – und doch würde es die Existenz um vieles erleichtern¹, wenn sie öfter präsent wäre. Man bräuchte allerdings nur ein ganz klein bisschen Unfairness² – Unfairness ist ja selten Mangelware –, Erziehung würde bald in einem ganz anderen Licht erscheinen, was³ kindlichen Ungehorsam und pubertierendes Rebellieren stoppen würde. „Ja, meine Süßen⁴, läge es nur an mir, ach, es würde alles nach eurem Willen gehen. Euer Glück ist mein Glück. Nun verlangt aber Brüssel, dass ihr euer Zimmer aufräumt, dass ihr vor Mitternacht nach Hause kommt – Hände waschen vor dem Essen und Zähne putzen, bevor man ins Bett geht⁵. Ich bin schon einverstanden, Pedanten sind das dort, aber was soll ich tun?“ Wären keine Regeln, wie könnte man dann den Wählern versprechen, dass man sie beachten⁶ bzw. verletzen⁷ wird? Man würde nur so hilflos dastehen, wie geborene Rassisten, wenn alle Menschen die gleiche Hautfarbe hätten.

In Europa müsste man also zwei Lieben haben, oder zwei Hassobjekte⁸, das eigene Land und Brüssel. In Paris, Rom oder gar London würde die Regierung denken und Brüssel lenken⁹. Warten wir bloß ab. Manche vermuten jedoch, aller Geographie zum Trotz¹⁰, dass Brüssel keine eigene Existenz besitzt, das es nur ein Kosenname für Berlin ist. Davon ausgehend wollen sich manche von Brüssel loslösen, als handelte es sich um einen Kampf von außergewöhnlicher Größe, wo Belgien doch in letzter Zeit nicht gerade im Ruf einer furchtbar¹¹ expansionistischen Nation steht. Habe ich aber

¹ Vereinfachen, einfacher machen

² Eine Prise Unfairness. Auch möglich: *Es wäre allerdings nur ein ganz klein bisschen / nur eine Prise Unfairness nötig.*

³ *Un jour qui stopperait...:* l'association est déjà contestable en français, c'est pourquoi il est préférable de reprendre en allemand *Licht* non par le relatif *das*, mais par *was*.

⁴ Meine Lieben

⁵ Vor dem Schlafengehen. On peut bien entendu choisir de ne pas introduire de rupture de construction et poursuivre avec des subordonnées dépendant de *Brüssel verlangt* : *Nun verlangt aber Brüssel, dass ihr euer Zimmer aufräumt, dass ihr vor Mitternacht nach Hause kommt, dass ihr euch vor dem Essen die Hände wascht und vor dem Schlafen gehen die Zähne putzt / und dass ihr die Zähne putzt, bevor ihr ins Bett geht.*

⁶ Respektieren, einhalten (ie-a)

⁷ Überschreiten (i-i)

⁸ Der Hass ne s'emploie pas au pluriel.

⁹ Der Mensch denkt und Gott lenkt.

¹⁰ Ungeachtet jeder (Gen.) Geographie...

¹¹ Ungeheuer

richtig verstanden, so können sich nur Analphabeten einbilden, Brüssel stehe im geringsten Zusammenhang mit Belgiern oder Belgien.

Mathieu Lindon, *Libération*, 20./21. Oktober 2018

Wenn Brüssel eines Tages wieder brüssellisiert